

Directeur de la publication
Michel Ciment

Comité de rédaction
Ariane Allard, Nicolas Bauche,
Fabien Baumann, Albert Bolduc,
Jean-Loup Bourget, Michel Ciment,
Éric Derobert, Élise Domenach, Louise Dumas,
Pierre Eisenreich, Jean-Christophe Ferrari,
Franck Garbarz, Bernard Génin,
Jean A. Gilj, Adrien Gombeaud,
Dominique Martinez, Alain Masson,
Jean-Dominique Nuttens, Hubert Niogret,
Eithne O'Neill, Emmanuel Rasiptegeas,
Philippe Rouyer, Paul Louis Thirard,
Yann Tobin, Grégory Valens, Christian Viviani

Collaborateurs
Vincent Amiel, Jean-Pierre Berthomé,
Pierre Berthomieu, Pascal Binétruy, Marc Cerisuelo,
Michel Cieutat, Olivier Curchod, Matthieu Darras,
Olivier De Bruyn, Antony Fiant, Philippe Fraisse,
Fabien Gaffez, Stéphane Goudet, Noël Herpe,
Franck Kausch, Yannick Lemarié, Laëtitia Mikles,
Vincent Thabourey, François Thomas, Alexandre Tylski

Correspondants
Gerhard Midding (Allemagne), Floreal Celeato
(Espagne),
Jean-Pierre Coursodon, Pierre Sauvage (États-Unis),
Mark Le Fanu, Isabelle Ruchti (Grande-Bretagne),
Lorenzo Codelli (Italie), Jan Aghed (Suède)

Secrétaire de rédaction
Fabien Legréry

Conception et réalisation graphique
Saluces pour Actes Sud et Institut Lumière

Coordination de la rédaction
Michel Ciment et Christian Viviani

Photographe
Nicolas Guérin

Fondateur
Bernard Chardère

Rédaction
Positif Éditions SARL
38 rue Milton - 75009 Paris
Tél. : 01 43 26 17 80
Mail : positifposed@gmail.com
Site : www.revue-positif.net

Photothèque
Christian Viviani

Éditeurs
Actes Sud - B.P. 90038 13633 Arles Cedex
Le Méjan, Place Nina-Berberova
www.actes-sud.fr

Institut Lumière
25, rue du Premier-Film 69008 Lyon
www.institut-lumiere.org

Partenariats-Publicité
Institut-Lumière - Alice Damez
Tél : 04 78 30 78 99, adamez@institut-lumiere.org
Hors captif : Didier Derville, MAD
Tél : 06 60 95 65 85, didier.derville.mad@wanadoo.fr

Abonnement
France

Service des abonnements - Positif
136, avenue des Frères Lumière
69008 Lyon
Tél : 04 78 78 36 52
positif@institut-lumiere.org

Canada et USA
ExpressMag
3339 rue Griffith
Saint-Laurent, QC H4T 1W5, Canada
Tél : 00 1 877 363-1310,
expressmag@expressmag.com

Impression
Imprimerie de Champagne
Mensuel. Le numéro 7,80 €, numéro double 10 €,
Positif est indexé annuellement dans International
Index of Film Periodicals
Ce magazine contient un encart abonnement broché
entre les pages 32 et 33.

La Rédaction reçoit sur rendez-vous. Les manuscrits ne
sont pas rendus. Les articles n'engagent que leurs
auteurs. © Les auteurs, Positif, 2017

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars
1957 interdit les copies ou reproductions destinées à
une utilisation collective. Toute reproduction intégrale
ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans
le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause est
illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les
articles 425 et suivants du Code pénal.

Imprimé en France / Dépôt légal à parution
ISSN 0048-4911
Commission paritaire n° 0519 K 82737

L'ACTRICE ET LE PRODUCTEUR

À la fin des années 1940, Jane Greer, la vedette inoubliable de *La Griffé du passé* (*Out of the Past*, Jacques Tourneur, 1947), refusa de céder aux avances du magnat du pétrole, aviateur et producteur Howard Hughes. Or celui-ci avait racheté le studio RKO, avec lequel l'actrice était sous contrat. Dépit par ce refus, il lui expliqua qu'il continuerait à la salarier, selon les termes de son contrat, mais qu'elle n'obtiendrait plus jamais de premier rôle. Il tint parole, la carrière de Jane Greer fut stoppée net. Tout cela est raconté par l'intéressée dans une série documentaire consacrée à l'histoire de RKO, en 1987. Nous célébrons donc ici le trentième anniversaire de cette parole libérée.

Dans l'éditorial d'une revue de cinéma, en décembre 2017, comment faire l'économie d'un sujet qui met précisément le cinéma à la une de la presse et des réseaux sociaux, l'affaire Harvey Weinstein ?

C'est la répétition d'un schéma qui existe depuis qu'est né le cinéma : véhicule de toutes les turpitudes morales, art du voyeurisme, industrie se repaissant de la chair exposée des idoles de l'écran. D'ailleurs, montrer les films en salle, cela s'appelle dans le jargon professionnel, « exploitation » et, en anglais, « exhibition » !

Le parallèle court depuis des lustres : les interprètes de cinéma sont des prostitué(e)s, offrant leur physique en pâture au spectateur « client ». Donc ils sont censés se vendre au plus offrant : un producteur les engage et leur carrière est faite. Sous-entendu : ce que le producteur aura obtenu en échange de cet engagement, ce sont des faveurs... Tout est donc *normal* ! Jusqu'au jour où.

Où il y a un producteur qui en fait trop, beaucoup trop, ivre de son propre pouvoir. Il pète les plombs, franchit les limites. Il est connu pour son « flair » (Tarantino), mais aussi ses méthodes prédatrices : pas seulement avec les femmes, mais aussi avec des œuvres qu'il charcute pour les rendre plus commerciales. Bref, harceleur et castrateur ! Pendant un temps, le succès profite à tous, on le laisse agir, on ferme les yeux, tout le monde y trouve son compte : dans la profession, on en parle, on ironise à la cérémonie des Oscars, on fait mine de se scandaliser, on laisse échapper des clins d'œil entendus pour *happy few* ou, tout simplement, on se tait. Le *public* (cette mystérieuse entité qui affole les sondages) sait que dans le monde du ciné, hein, promotion canapé, encore plus que dans la vraie vie et que dans les mauvais feuilletons ! Mais il s'en accommode... jusqu'au jour où.

Le cinéma fascine, fait vendre du papier au XX^e siècle, anime les réseaux sociaux au XXI^e... L'affaire Weinstein focalise toutes les attentions : la médiatisation du cinéma entérine son statut de « spectacle total » ! Le *public* (encore lui) qui va de moins en moins en salle dévore plus que jamais les scoops, buzz et tweets du monde cinématographique.

Malgré ses excès ou débordements, l'affaire Weinstein a libéré une parole honteuse, celles des victimes de harcèlement qui se sont tues trop longtemps dans tous les milieux : tant mieux, c'est un réel progrès de société. Mais ce n'est pas une raison pour pratiquer l'éternel amalgame entre l'artiste et son œuvre (demander l'interdiction d'une rétrospective Polanski), ni pour se donner bonne conscience en désignant des boucs émissaires (accuser le cinéma, c'est plus *tendance* que de parler de ce qui se joue quotidiennement à l'usine, au bureau, en boutique).

Le sommaire de ce mois-ci fait justement la part belle à des créateurs singuliers, dénonciateurs des tares de notre monde : Emmanuel Gras, Robert Guédiguian et Mohammad Rasoulof, chacun à sa manière, nous enjoignent de ne pas baisser les bras devant le vacillement de nos certitudes. Et notre dossier sur la Continental nous rappelle qu'il y a des leçons à tirer de l'Histoire, à condition d'y réfléchir en toute lucidité, en évitant les généralisations abusives et les raccourcis simplificateurs.

Yann Tobin